

**LAMBERT LOMBARD
PEINTRE DE LA RENAISSANCE
LIÈGE 1505/06-1566**

ESSAIS INTERDISCIPLINAIRES ET CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Parc du Cinquantenaire 1, B-1000 Bruxelles
Tél. +32 (0)2 739 67 11; Fax +32 (0)2 732 01 05
CCP 679-2004759-60 – IBAN BE73 6792 0047 5960 – BIC PCHQBEBB
URL <<http://www.kikirpa.be>>
Illustrations : © IRPA/KIK, Bruxelles, sauf mention spéciale.
Tous droits réservés.

Éditeur responsable :
Myriam Serck-Dewaide.
Coordination rédactionnelle :
Pierre-Yves Kairis.
Recherches documentaires :
Anne Françoise Gérards.
Traductions :
Jacques Debergh.
Photographies :
Ateliers photographiques.
Radiographies :
Catherine Fondaire, Guido Van de Voorde.
Réflectographies infrarouges :
Sophie De Potter.
Numérisation :
Jenny Coucke, Olivier De Pauw, Jean-Luc Elias.
Couverture :
Arlette Debauve.

Les auteurs sont responsables du fond et de la forme de leurs contributions.

Couverture :
Lambert Lombard et atelier, *Esther devant Assuérus*, détail, Stokrooie, église Saint-Amand (cat. n° 145).

Plat arrière :
Lambert Lombard, Monnaie antique, Liège, Cabinet des Estampes (cat. n° 76).

Imprimé sur papier acid free norm ISO 9706.

Sous la direction de
GODELIEVE DENHAENE

Avec des contributions de

FRANZ BIERLAIRE * JACQUES DEBERGH
CÉCILE DE BOULARD * SOPHIE DENOËL
LIVIA DEPUYDT-ELBAUM * GILBERTE DEWANCKEL
PAUL DUQUESNOY * LUC ENGEN
PASCALE FRAITURE * CHANTAL FONTAINE-HODIAMONT
MARIE-ÉLISABETH HENNEAU * PIERRE-YVES KAIRIS
NATHALIE LAQUIÈRE * ISABELLE LECOCQ
ANNE LIÉNARDY * CLAIRE MEHAGNOUL
MARIE-ANNELLE MOUFFE * MARIE POSTEC
CÉCILE OGER * FRANÇOISE ROSIER
JANA SANYOVA * STEVEN SAVERWYNNS
DELPHINE STEYAERT * CARL VAN DE VELDE

500600576

**Université de Liège
U.D. Sciences historiques**

HUMANISME, HUMANISTES ET HUMANITÉS À LIÈGE

Franz BIERLAIRE

« L'histoire de l'humanisme au pays de Liège n'a pas encore été écrite », notait Jean Puraye en 1949, dans l'avant-propos d'une contribution précieuse à l'histoire des lettres liégeoises au XVI^e siècle¹. Près de soixante ans plus tard, le constat semble toujours valable, si l'on en juge par la discréption dont font preuve les deux plus récentes histoires de Liège² sur la révolution culturelle qui, d'Italie, se répandit progressivement dans toute l'Europe entre le XIV^e et le XVI^e siècle, période à laquelle on a donné le beau nom de Renaissance. L'humanisme n'aurait-il pas touché Liège ? Le retour aux sources, l'amour et l'étude de la littérature antique, la volonté de s'inspirer des auteurs anciens pour vivre autant que pour parler et écrire, le souci d'allier la culture païenne à l'héritage chrétien auraient-ils été inconnus dans la cité mosane ? Et la Renaissance ne se serait-elle pas manifestée à Liège et dans la principauté, entre Pétrarque et Juste Lipse, dont on écrit volontiers qu'ils bornent à la fois cette période et l'humanisme qui en est l'expression intellectuelle et morale ?

Le mot « Renaissance », avec une majuscule, sert aujourd'hui à désigner une période de l'histoire. Avec une minuscule et un complément déterminatif, il a longtemps servi à désigner le renouveau qui caractérise cette période dans les domaines artistique et littéraire. Avec ou sans majuscule, le mot doit être employé prudemment, en particulier à Liège. Si Pétrarque (1304-1374) et Juste Lipse (1547-1606) vinrent tous les deux dans la capitale de la principauté, la Renaissance à Liège ne s'étend pas de Pétrarque à Juste Lipse, les arts, les lettres et les études n'y « renaissent » pas aussi précocement qu'ailleurs. Siècle des Médicis pour Florence, le XV^e siècle est pour Liège le siècle des malheurs, des guerres franco-bourguignonnes puis civiles, de la ruine et de la destruction. Pour que l'Antiquité puisse renaître à Liège, il fallait d'abord que Liège renaisse de ses cendres, que la cité soit reconstruite, l'économie redressée, la vie publique reprise, le pays repeuplé. Cela a pris du temps. Dans le domaine artistique, la « première Renaissance liégeoise »³ ne commence à se manifester que sous le règne d'Érard de La Marck (1505-1538). Quant à la vie intellectuelle à l'aube du XVI^e siècle, elle n'est, de l'aveu même des historiens liégeois, guère exceptionnelle⁴. Cela signifie-t-il que, pour éclore à Liège, la Renaissance et l'humanisme aient dû attendre le retour d'Italie de Lambert Lombard ? Karel van Mander le prétend, qui considère l'artiste liégeois comme « le père de notre art de dessiner et de peindre qu'il a dépouillé, dit-il, de sa rudesse et de sa lourdeur barbare pour mettre à sa place les beaux principes de l'Antiquité »⁵. L'affirmation mérite d'être vérifiée.

Le premier humaniste qui passe par Liège est le grand Pétrarque, au printemps de l'année 1333. Il a la chance d'y retrouver un manuscrit du *Pro Archia* de Cicéron, découverte qui témoigne de la richesse des bibliothèques liégeoises. Pétrarque savait ou espérait trouver à Liège « une bonne provision de livres », mais lorsqu'il demanda de quoi transcrire le texte découvert, le bibliothécaire ne put lui fournir que de la mauvaise encré : « Cela va te faire rire, écrit l'humaniste à un de ses amis, mais dans cette bonne ville barbare, il me fut très difficile de trouver une sorte d'encre de la couleur du crocus ». Que les Liégeois ne s'offusquent ni du qualificatif de barbare ni de l'allusion à la mauvaise qualité de l'encre. Pour l'Italien Pétrarque, une ville située au-delà des Alpes, aux confins de la Germanie, est forcément barbare. Et souvenons-nous que l'encre, à son époque, est un produit que chaque copiste fabrique lui-même, pour son usage personnel. On ne prête pas sa meilleure encré à un inconnu, et Pétrarque à Liège, en 1333, est un inconnu, à qui l'on propose sans doute un fond d'encrier⁶.

¹ J. PURAYE, *La renaissance des études au pays de Liège*, Liège, 1949, p. 9 ; Id., *Dominique Lampson humaniste (1532-1599)*, Liège, 1950, p. 9.

² *Histoire de Liège*, éd. J. STIENNON, Toulouse, 1991 ; Br. DEMOULIN et J.-L. KUPPER, *Histoire de la principauté de Liège de l'an mille à la Révolution*, Toulouse, 2002.

³ L'expression est utilisée notamment par S. DENOËL, *Le Livre d'Heures de Jean de Noville (Université de Liège-Ms. 3591). Un joyau de la Première Renaissance liégeoise*, thèse de doctorat, Université de Liège, 2005, 1, p. 9-25 et C. OGER, *Les tableaux attribués à Lambert Lombard (Liège, 1506-1566). Révision critique du catalogue*, thèse de doctorat, Université de Liège, 2005, 1, p. 7-23.

⁴ Br. DEMOULIN et J.-L. KUPPER, *Histoire de la principauté de Liège* [n. 2], p. 132 ; L.-E. HALKIN, *Le mécénat d'Érard de la Marck*, dans *La Vie wallonne*, 54, 1980, p. 7-38, p. 12.

⁵ Cité par G. DENHAENE, *Lambert Lombard. Renaissance et humanisme à Liège*, Anvers, 1990, p. 36. La même idée est déjà exprimée par le poète liégeois Jean Polit (*Ibid.*, p. 6).

⁶ M. DYKMAN, *Les premiers rapports de Pétrarque avec les Pays-Bas*, dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 20, 1939, p. 51-122, en particulier 52-63 ; J. HOYOUX, *Pétrarque à Liège*, dans *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, IX 192, 1976, p. 1-12.

Les propos tenus par Pétrarque sur Liège ne l'empêcheront pas d'y être lu et apprécié⁷. Son tout premier lecteur, Ludovicus Sanctus (Heyligen?), est d'ailleurs un clerc du diocèse de Liège, né à Beringen, « dans la bruyère de Campine ». Les deux hommes, qui étaient du même âge, firent connaissance à Avignon en 1330 ; Sanctus devint l'ami intime de Pétrarque, « la seule personne toute puissante sur moi ». L'humaniste a écrit des dizaines de lettres à celui qu'il appelait son Socrate : « Ta gloire, lui dit-il, sera d'avoir été l'Atticus et le Lucilius de Pétrarque ». C'est effectivement l'amitié de Pétrarque qui a tiré ce personnage de l'ombre. Professeur de solfège formé sans doute à l'école de musique de la cathédrale Saint-Lambert, Sanctus, qui n'a pas exercé ses talents à Liège et n'a laissé qu'un petit traité de théorie musicale, a surtout recherché, copié et annoté des manuscrits d'auteurs anciens⁸, ce qui lui vaut le titre de premier humaniste liégeois.

Le premier historien humaniste liégeois est lui aussi originaire de la partie flamande de la principauté. Né à Maestricht, en 1451, Matthieu Herben entreprend le voyage d'Italie à l'âge de dix-huit ans ; il fréquente les humanistes italiens, en particulier Niccolo Perotti, auteur de la première grammaire latine moderne. De retour dans sa ville natale vers 1480, il publie une adaptation de cette syntaxe à l'intention des élèves de l'école de Saint-Servais, dont il a pris la direction. On lui doit aussi une description des antiquités de Maestricht, inspirée de l'ouvrage de Flavio Biondo sur les vestiges archéologiques de Rome. Herben n'a pas rencontré que des humanistes italiens : il a aussi fréquenté le cercle de lettrés réunis autour de l'abbé Jean Trithème, à Sponheim ; il s'y est lié notamment avec l'humaniste alsacien Sébastien Brant, dont la *Nef des Fous* a pu inspirer l'artiste qui a sculpté les chapiteaux des colonnes de la cour du palais des princes-évêques⁹. Humaniste de la première heure, Herben a certainement joué un rôle non négligeable dans la diffusion de l'humanisme, à Maestricht comme à Liège, puisque ce personnage étonnant, mort en 1538, entrera au service du chancelier d'Érard de La Marck, Lambert d'Oupeye, à qui il dédiera un poème sur la destruction de Liège en 1468¹⁰.

Un poète néo-latin, mais aussi un pédagogue, dort dans chaque humaniste. On ne soulignera jamais assez le rôle joué dans le redécouvert de l'Antiquité par les maîtres des écoles latines. Ces humanistes de second plan ont inculqué patiemment aux écoliers l'amour des auteurs anciens, ils leur ont appris à parler et à écrire un latin correct, puisé aux meilleures sources : nous leur devons les humanités, le plus bel héritage de la pensée antique. En 1495, des Frères de la Vie commune sont envoyés de Bois-le-Duc pour ouvrir un collège d'humanités dans le quartier de l'Île, là même où se dressent aujourd'hui les plus anciens bâtiments de l'Université. Précurseurs des Jésuites, les Frères de la Vie commune ou jérémites sont à cette époque les grands spécialistes de l'enseignement rénové, c'est-à-dire humaniste. Que les fondateurs du collège liégeois soient venus de Bois-le-Duc n'a rien d'étonnant. Bois-le-Duc, en effet, appartient alors au diocèse de Liège qui, jusqu'à la création des nouveaux évêchés en 1559, est fermement orienté vers ses archidiaconés de langue néerlandaise, puisqu'il s'étend de Bouillon à Bergen-op-Zoom, de Nivelles à Ruremonde.

La création d'un collège d'humanités, à l'aube du XVI^e siècle, permet à Liège de renouer avec un passé prestigieux d'enseignement et de culture. Vers 1524, l'école compte plus de 1 600 élèves, répartis en huit années d'études : six d'humanités gréco-latines, deux de formation para-universitaire. Le programme du collège est connu par le rapport que le pédagogue strasbourgeois Jean Sturm, qui fréquenta l'établissement de 1521 à 1524, présente en février 1538 aux scolarques de Strasbourg. On y apprend notamment que les élèves lisaien en septième des extraits faciles de poètes et d'orateurs, qu'ils recevaient en sixième une explication plus poussée des textes et s'exerçaient à écrire sur des sujets familiers. Les œuvres utilisées dans ces deux classes d'apprentissage étaient, pour la prose, les *Lettres*, le *De amicitia* et le *De senectute* de Cicéron ; pour la poésie, les *Bucoliques* et l'*Énéide* de Virgile¹¹. On a conservé un recueil, publié à trois reprises entre 1518 et 1525, de lettres de Cicéron et de Pline le Jeune, qui a dû être utilisé comme livre du maître par les enseignants du collège¹². Sa préface est en effet adressée à Henri de Brême, « éminent professeur de belles-lettres auprès des Liégeois », et fait allusion à son collègue plus âgé, Nicolas Nickman de Saint-Trond, dont on sait par ailleurs qu'il resta attaché à l'école de 1515 à 1539 et qu'il était un lecteur d'Érasme¹³. On a également retrouvé trente-huit

⁷ J. ISEWIJN, *The Coming of Humanism to the Low Countries*, dans *Itinerarium Italicum. The Profile of the Italian Renaissance in the Mirror of its European Transformations*, éd. H. A. OBERMAN et Th. A. BRADY, Leyde, 1975, p. 203-207 et p. 213-214. Sur la présence de Pétrarque dans les bibliothèques liégeoises, voir J.-P. DEPAIRE, *La bibliothèque des Croisiers de Huy, de Liège et de Namur*, mémoire de licence, Université de Liège, 2, 1970, p. 100, 101, 169, 176 ; Chr. DENOËL, *La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Jacques à Liège*, mémoire de licence, Université de Liège, 2, 1971, p. 111, 144, 213.

⁸ M. DYKMAN, *op. cit.* [n. 6], p. 63-109 ; A. WELKENHUYSEN, *Louis Sanctus de Beringen, ami de Pétrarque*, dans « *Sapientiae Doctrina* ». *Mélanges de théologie et de littérature médiévaux offerts à Dom Hildebrand Bascour*, Louvain, 1980, p. 386-427.

⁹ Au même titre sans doute que l'*Éloge de la Folie* d'Érasme, comme le fait remarquer L. SABATINI, *Le Palais de Liège, ancien Palais des Princes-Évêques et des États de Liège. Étude historique et architecturale* (*Carnets du Patrimoine*, 12), Liège, 1995, p. 23-25, contrairement à S. COLLON-GEVAERT, *Érard de La Marck et le palais des princes-évêques de Liège*, Liège, 1975, p. 51-52.

¹⁰ J. ISEWIJN, *op. cit.* [n. 7], p. 254-255 ; H. H. E. WOUTERS, *Matheus Herbenus Traiectensis, een humanist van het eerste uur*, dans *Grenslan en Bruggenhoofd* (du même auteur), Assen, 1970, p. 77-156.

¹¹ L. HALPIN, *Le Collège liégeois des Frères de la Vie commune*, dans *Annales de la Fédération archéologique et historique*, 31, 1938, p. 299-311 et Id., *Les Frères de la Vie commune de la Maison Saint-Jérôme de Liège (1495-1595)*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 65, 1945, p. 5-70 ; R. HOVEN, *Littich. Domus sancti Hieronimi*, dans *Monasticon Fratrum Vitae Communis*, 1, Bruxelles, 1977, p. 91-99.

¹² R. HOVEN, *Cicéron, Pline le Jeune et l'enseignement liégeois au début du XVI^e siècle*, dans *Leodium*, 53, 1966, p. 33-41.

¹³ L. HALPIN, *Un humaniste liégeois oublié : Maître Nicolas Nickman*, dans *Les études classiques*, 9, 1941, p. 369-379 ; J. HOYOUX, *Deux Érasmes expurgés à Liège*, dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, 19, 1940, p. 127-140.

devoirs d'élèves liégeois datés de 1524 à 1526, petites rédactions presque toutes en forme de lettres, où l'influence des *Lettres de Cicéron* est incontestable¹⁴. Ainsi, sous le règne d'Érard de La Marck, son premier prince moderne, Liège possède une véritable pépinière d'humanistes. L'on n'oserait toutefois prendre au pied de la lettre le jugement flatteur porté sur les écoliers liégeois par Georges Macropedius, qui fut professeur et peut-être recteur du collège de 1525 à 1529 : « Vous verrez à Liège des enfants de sept ans qui parlent latin ; ceux qui n'ont pas encore atteint leur quatorzième année écrivent si bien en prose et en vers qu'ils semblent capables de rivaliser avec n'importe quel orateur ou poète »¹⁵.

À l'exception de Jean Sturm et de son condisciple Jean Sleidan, qui devint le premier historien de la Réforme¹⁶, rares, parmi ces brillants élèves, sont ceux passés à la postérité. On ne parle pas dans les écoles des humanistes liégeois ; on n'y évoque – et encore – que des grands humanistes : Érasme, Thomas More, Guillaume Budé, tous contemporains d'Érard de La Marck. Le plus souvent cité en Belgique est incontestablement Érasme, considéré comme un enfant du pays, parce qu'il naquit et vécut de longues années dans les « pays de par-deçà » ou anciens Pays-Bas, notamment à Louvain, dans le diocèse de Liège, où il fit la connaissance de plusieurs Liégeois. Il vint même à Liège, en août 1514, dans l'espoir de rencontrer l'un d'eux, André de Hoogstraten, chanoine de Saint-Denis. C'est sans doute sur le compte de la déception d'avoir trouvé porte close qu'il faut mettre le jugement peu aimable porté sur Liège : « La ville m'a plu en ce sens que je n'en aurai quitté aucune avec plus de plaisir »¹⁷.

Par les contacts qu'il noue et entretient avec le prince de Liège et plusieurs de ses sujets, Érasme reste pourtant un bon guide pour mieux connaître le milieu intellectuel liégeois. Il y est introduit par un petit moine bénédictin connu surtout à Liège pour être le commanditaire d'une des œuvres majeures de la « première Renaissance liégeoise », une *Vierge à l'Enfant* en tilleul sculpté et polychromé, la Vierge dite « de Berselius », comme l'indique l'inscription figurant sur une des petites faces du socle¹⁸.

Pascal Berselius entre en religion à l'abbaye bénédictine de Saint-Laurent, en 1501. Il passe la majeure partie de sa vie à Liège, sauf en 1518, 1519 et 1520, où il poursuit ses études au Collège des Trois Langues, à Louvain, tout en travaillant sans doute dans l'atelier de l'imprimeur Thierry Martens¹⁹. Dans la ville universitaire, il devient le familier d'Érasme, avec deux autres Liégeois : Lambert de Holligne, à la fois élève et serviteur de l'humaniste, et Rutger Rescius, helléniste de Maaseik employé comme correcteur chez Martens. Compatriotes et amis de longue date, ces trois jeunes gens sont des figures très représentatives de l'humanisme à Liège à l'époque d'Érard de La Marck.

Après plusieurs années d'études à Paris, où il est l'élève d'Aléandre, puis à Louvain, où il s'inscrit à l'Université en 1515, Rutger Rescius inaugure dans cette ville, le 1^{er} septembre 1518, la chaire de grec du tout nouveau Collège des Trois Langues. Vers 1525, il se marie, sans renoncer à sa chaire de Louvain, mais refuse en 1527 celle que François I^r lui propose au Collège de France. Lorsque Thierry Martens prend sa retraite, en 1529, le professeur assure sa succession et se spécialise dans l'édition des auteurs grecs, ceux en particulier qu'il utilise avec ses étudiants, au grand mécontentement de sa direction, mais à la grande satisfaction d'Érasme. S'il a sans doute usé de sa position pour son profit personnel, Rescius, qui meurt en 1545, n'en a pas moins servi la cause de l'humanisme, en fournissant aux étudiants et aux chercheurs les matériaux indispensables à leur apprentissage²⁰.

Un Rutger Rescius a fait cruellement défaut à Liège, qui n'a pas d'imprimeur à demeure avant 1558 et où le seul texte ancien publié au XVI^e siècle semble bien être, en 1578 seulement, une mauvaise traduction latine du *lapidaire orphique*²¹. L'absence d'ateliers typographiques a nui sans nul doute à la diffusion de l'humanisme à Liège. Lambert de Holligne a été considéré à tort comme un des premiers imprimeurs liégeois, à cause d'une note en manchette figurant dans une édition érasmienne de la Bibliothèque de l'Université de Liège : *Holonius Leodiensis typographus qui Colloquia primus formulis excudit*. En réalité, le jeune Liégeois s'est contenté de remettre, en octobre 1518, un mauvais manuscrit de ces *Colloquia* à l'imprimeur bâlois Johann Froben, en échange d'une place de correcteur dans son atelier.

¹⁴ M. DELCOURT et J. HOYOUX, *Documents inédits sur le Collège liégeois des Jérémites (1524-1526)*, dans *Annuaire d'histoire liégeoise*, 5, 1957, p. 933-979.

¹⁵ L. HALPIN, *op. cit.* [n. 11], p. 32.

¹⁶ L. DRUEZ, *L'humaniste allemand Jean Sleidan : de la diplomatie à l'histoire*, dans *Cahiers de Clio*, 123, 1995, p. 15-32.

¹⁷ P. S. ALLEN, *Opus epistolarum Desiderii Roterodami*, 2, Oxford, 1910, p. 3, n° 299. Sur ce personnage, voir *Contemporaries of Erasmus. A Biographical Register of the Renaissance and Reformation*, éd. P. G. BIETENHOLZ, 2, Toronto, 1986, p. 200 ; J. HOYOUX, *Les rapports entre Érasme et Érard de la Marck*, dans *Chronique archéologique du Pays de Liège*, 36, 1945, p. 8-10.

¹⁸ Catalogue de l'exposition *Lambert Lombard et son temps*, Liège, 1966, n° 34 ; G. DENHAENE, *op. cit.* [n. 5], p. 25.

¹⁹ *Contemporaries of Erasmus...* [n. 17], 1, p. 140 ; H. DE VOCHT, *History of the Foundation and the Rise of the Collegium Trilingue Lovaniense 1517-1550*, 1, Louvain, 1951, p. 494-500.

²⁰ *Contemporaries of Erasmus...* [n. 17], 3, p. 143-145 ; H. DE VOCHT, *op. cit.* [n. 19], 1-4, *passim* ; A. ROUZET, *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et éditeurs des XVI^e et XVII^e siècles dans les limites géographiques de la Belgique actuelle*, Nieuwkoop, 1975, p. 186-187.

²¹ J. STIENNIN, *L'imprimerie, moyen de diffusion des idées. Au Pays de Liège*, dans *La Wallonie. Le pays et les hommes. Lettres, arts, culture*, 2, s. l., 1978, p. 11-15. Sur l'*Orpheus Antiquissimus et optimus poeta, Philosopher Trismegistus de lapidibus, nunc denum latio iure donatus, Hannardo Gamero interprete...* Liège, Gualterus Morberius, 1578, voir Cl. TRIAILLE-CLOSSSET, *Liège : ses premiers imprimeurs*, dans *Liège : ses bons métiers, ses premiers imprimeurs*, Liège, 1980, p. 13, n° 18. Originaire de la principauté, Hannardus Gamero, le traducteur, enseigna le grec à l'Université d'Ingolstadt, à partir de 1564, puis accepta la direction de l'école latine de Tongres : voir H. DE VOCHT, *op. cit.* [n. 19], 4, p. 315-317.

On ignore comment il s'était procuré ce texte qui sera publié dès le mois suivant, sans l'autorisation de l'auteur et à sa grande colère. Érasme finira toutefois par revoir l'édition pirate pour en faire ses *Colloques* et Hollonius verra ainsi son nom associé à l'un des grands succès de librairie du XVI^e siècle. C'est le seul titre de gloire de ce personnage, qui fut le collaborateur d'Érasme autant sans doute que de Froben²².

Pascal Berselius, lui, n'a jamais été ni l'élève ni le serviteur d'Érasme. Il écrit pour la première fois à l'humaniste en septembre 1517, « de sa cellule de Liège », et est tout étonné de recevoir une réponse :

J'ai été trop effronté, Érasme, et trop imprudent, lorsque, ces jours derniers, je me suis permis, chétif moucheron que je suis, d'écrire en m'adressant à toi qui es, je ne dirai pas un si grand surhomme, mais un si grand dieu des lettres. Bien sûr, il n'était pas convenable, de la part d'une si petite bestiole, d'importuner, d'un si petit rostre, cet homme-là au moment où il se consacrait tout entier à la remise en état d'écrits particulièrement saints ; ni non plus de vouloir parvenir à des relations suivies avec celui que tant d'excellents évêques, tant de grands rois, tant de brillants professeurs de lettres ne se contentent pas d'applaudir, mais aussi honorent, vénèrent, adorent. Je confesse ma faute et je sais que j'ai mérité les reproches qui en découlent, mais je voudrais que tu l'attribues à un amour qui, aveugle lui-même, a aveuglé un amoureux. Je pensais que n'importe quelle faute commise avec cet amour pour guide serait à tes yeux considérée comme plus légère ; et cette intuition ne m'a vraiment pas trompé. Car toi, à titre de châtiment, c'est-à-dire au lieu du silence que je redoutais, tu m'as, dans une mesure plus large, octroyé une récompense, je veux dire ta bienveillance²³.

Érasme attend de son touchant admirateur liégeois qu'il soit son ambassadeur auprès d'Érard de La Marck : « Quant à ce prince très bon, je n'ambitionne rien, sinon d'abord d'être connu d'un grand homme que tous louent à l'envi ; je voudrais ensuite lui être recommandé »²⁴. Berselius lui ayant sans doute donné le feu vert, l'humaniste se décide à écrire à Érard le 13 décembre 1517 et envoie sa *Paraphrase de l'Epître de saint Paul aux Romains* au « révérendissime prélat », le priant d'inscrire Érasme parmi ses protégés, fût-ce au dernier rang²⁵. Berselius remettra la lettre et l'ouvrage au prince, le 28 décembre 1517 :

Le prince a lu la lettre à haute voix, il a plusieurs fois bâisé le cadeau et, dans sa joie, répété le nom d'Érasme. [...] Il n'est à ses yeux rien qui t'égale. Il désire te voir, t'honorer publiquement, non comme un père, mais comme quelque être divin descendu du ciel sur la terre. Il t'écrit pour t'inviter, ne tarde pas²⁶.

Le 30 décembre, Érard remercie en effet l'humaniste, qu'il connaît de nom et de réputation depuis dix ans, et il ajoute :

Si tu veux nous faire l'honneur de venir ici, nous estimerons que tu nous as fait un grand plaisir ; si tu ne désires pas venir, je m'arrangerai pour aller te voir, afin de pouvoir jouir de ta présence et de ta conversation. Ton meilleur ami, Érard²⁷.

Érasme ne viendra pas ou plutôt ne reviendra pas à Liège ; il se dérobe, invoquant le mauvais temps, sa santé, ses travaux et se fait désirer :

Tu souhaites voir de tes yeux un homme que tu connais de réputation depuis longtemps. Oui, la déesse Ossa d'Homère, la Renommée de Virgile, accable Érasme des éloges que tu dis ; en me flattant, elle exagère et grossit tout sans que je puisse, ou refuser ce qu'elle m'accorde par tant de voix, ou me tenir à la hauteur de ce qu'elle m'impose. [...] Rien en moi ne mérite d'être vu ; tout ce que je suis, c'est dans mes livres que tu le trouveras. Là est le meilleur de moi-même ; le reste ne vaut pas un sou²⁸.

Sans doute Érasme est-il désappointé de n'avoir rien reçu en remerciement de l'envoi de la *Paraphrase*. « Tu me vantes la générosité de ton prince, écrit-il à Berselius ; tu as sans doute raison : une générosité d'esprit incroyable, inouïe et vraiment noble ressort de la lettre qu'il m'a envoyée »²⁹. Érasme rencontrera plusieurs fois Érard de La Marck, mais jamais à Liège, et il lui fera parvenir d'autres ouvrages, parfois dans de luxueux exemplaires : « J'estimais de grand cœur lui devoir cela après les promesses splendides qu'il m'a faites à plusieurs reprises. Je n'ai pas à le remercier pour un cadeau d'un sou. Tout ce qu'il a donné tomberait dans l'œil le plus délicat sans lui faire le moindre mal »³⁰. L'humaniste a certainement été déçu par un homme dont il attendait « l'octroi rapide d'un gage substantiel, un revenu régulier, bénéfice ou pension », mais qui ne lui a rien apporté d'autre que de belles paroles³¹.

Si Érasme avait répondu à l'invitation d'Érard de La Marck, sans doute aurait-il été comblé de faveurs, comme l'a été Girolamo Aleandro. Ancien collaborateur de l'imprimeur Aldo Manuzio à Venise, où il rencontre Érasme, cet humaniste italien commence sa carrière académique à l'Université de Paris, à l'automne 1509 ; il y a notamment comme élèves Guillaume Budé et Rutger Rescius. Parallèlement à son enseignement, il poursuit une intense activité éditoriale. Élu recteur en mars 1513, il devient peu après le collaborateur de l'évêque de Paris, puis est engagé par Érard de La Marck. Aléandre passe quinze mois de sa vie à Liège, de décembre 1514 à mars 1516. Chancelier et homme de confiance du prince-évêque, il l'aide à s'affirmer comme le maître effectif de sa principauté. Envoyé à Rome en mars 1516 pour défendre les intérêts liégeois, il entre, en décembre 1517, au service du cardinal Jules de Médicis et, en juillet 1519, il est fait conservateur de la Bibliothèque vaticane. En 1521, porteur de la bulle *Exsurge Domine* excommuniant Luther, il assiste à la Diète de Worms, accompagne ensuite l'Empereur dans les Pays-Bas, puis le précède en Espagne. En octobre 1524, son protecteur romain étant devenu pape sous le nom de Clément VII, Aléandre reçoit l'archevêché de Brindisi et est envoyé comme nonce auprès de François I^r qu'il rejoint non loin de Pavie peu avant la célèbre bataille. Il mourra cardinal en 1542³².

C'est un humaniste de tout premier plan qu'Érard de La Marck débauche à Paris pour en faire son bras droit. Le prince ne semble pas avoir exploité les compétences d'helléniste de son collaborateur, sinon peut-être au bénéfice de son neveu Antoine de La Marck et certainement de Berselius, qui ne manquait aucune occasion de parfaire sa formation d'humaniste et de veiller à celle de ses proches. Ainsi, en octobre 1520, c'est à l'initiative du moine liégeois qu'un ancien élève parisien d'Aléandre, Adrien Amerot, future gloire du Collège des Trois Langues à Louvain, adresse au rejeton des La Marck une morphologie grecque parue à Louvain sous le titre de *Compendium Graecae grammatices*, en s'excusant de lui dédier une œuvre « écrite pour des enfants et rédigée dans un langage qui convient pour des enfants ». Chanoine de Saint-Lambert et archidiacre de Brabant, Antoine de La Marck, alors âgé de vingt-cinq ans, n'est effectivement plus un gamin qui s'initie au grec, mais un jeune seigneur qui passe ou que Berselius fait passer pour un protecteur des lettres anciennes. Également sur le conseil de Berselius, le médecin et pédagogue rhénan Jean Gonthier d'Andernach, qui déclare avoir enseigné les deux langues à Liège, en 1526, dédiera sa *Syntaxis Graeca* (Paris, avril 1527) à ce « prince très bienveillant », décrit comme un mécène incomparable. Érasme, enfin, semble avoir attendu de ce personnage controversé des avantages qui ne vinrent jamais, en dépit d'une flatteuse dédicace, publiée en mai 1519, en préface de la *Paraphrase de l'Epître aux Galates*. Érard de La Marck n'est donc pas le seul protecteur que sollicitent les serviteurs des études et des lettres, le plus souvent sur les conseils ou par l'intermédiaire de l'inévitable Pascal Berselius³³.

D'où provient cette figure centrale et si attachante de l'humanisme liégeois ? Sans doute pas de Bierset, comme d'aucuns l'ont prétendu, pour mieux l'enraciner à Liège. Peut-être de Molenbeersel, un petit village situé non loin de Maaseik, ce qui pourrait expliquer son amitié avec Rutger Rescius, originaire de cette bonne ville. Celui qui apparaît comme le véritable promoteur de l'humanisme à Liège a fréquenté les plus grands humanistes de son temps : Érasme, Vivès, Aléandre et même Budé à qui il a rendu visite à Paris, en août 1534, moins d'un an avant sa mort³⁴. Ses préférences allaient évidemment à Érasme, et il n'a pas ménagé sa peine pour lui assurer des appuis financiers à Liège. L'échec de ses efforts explique sans doute le refroidissement de ses relations avec l'humaniste. Pourtant, en août 1530, il fera en sorte de le prévenir qu'une perquisition a eu lieu au Collège des Frères de la Vie commune, que l'inquisiteur Thierry Hezius a confisqué tous ses livres et qu'il en a interdit la lecture à la jeunesse et même aux professeurs³⁵. Parmi les manuels saisis figuraient les *Colloques*, que les Liégeois n'en continuèrent pas moins à lire, même après leur mise à l'index : en 1567, l'historien Érard de Falais(se) ne craint pas d'en citer un extrait dans la préface de sa chronique, dédiée au prince Gérard de Groesbeeck dont il se proclame le « très humble et très loial subject »³⁶ !

Sous le règne d'Érard de La Marck, Liège est loin d'être un grand centre intellectuel, mais elle a la chance de posséder un prince instruit, curieux, intelligent, « ami des belles-lettres et des lettrés »³⁷. Mécène richissime, Érard de La Marck favorise les artistes et les écrivains ; il correspond avec les plus grands humanistes, parfois pour leur signaler l'existence d'un manuscrit classique dans une bibliothèque liégeoise³⁸. Son règne est bien celui d'une renaissance et même, bien que trop de traces matérielles aient disparu, d'une renaissance de l'Antiquité. Le prince orne son palais de tapisseries illustrant l'*Énéide* de Virgile ou les *Métamorphoses* d'Ovide, et il possède un tableau représentant les *Travaux*

²² Il était mort en mai 1522. Voir *Contemporaries of Erasmus...* [n. 17], 2, p. 197-198 ; Ft. BIERLAIRE, *Érasme et ses Colloques : le livre d'une vie*, Genève, 1977, p. 17-19.

²³ P. S. ALLEN, *op. cit.* [n. 17], 3, p. 96, n° 674.

²⁴ *Ibid.*, p. 165, n° 735.

²⁵ *Ibid.*, p. 167-168, n° 737.

²⁶ *Ibid.*, p. 182-183, n° 748.

²⁷ *Ibid.*, p. 178-179, n° 746.

²⁸ *Ibid.*, p. 193-194, n° 757.

²⁹ *Ibid.*, p. 192, n° 756.

³⁰ *Ibid.*, 1, p. 43-44.

³¹ Sur les « tribulations d'un mécène sourcilleux et d'un client insaisissable », voir L.-E. HALKIN, *Érasme de Rotterdam et Érard de La Marck*, dans *Hommages à la Wallonie*, Bruxelles, 1981, p. 237-252, p. 247 pour la citation.

³² *Contemporaries of Erasmus...* [n. 17], 1, p. 28-32 ; J. PAQUIER, *Jérôme Aléandre et la principauté de Liège (1514-1540). Documents inédits*, Paris, 1896 et Id., *Jérôme Aléandre de sa naissance à la fin de son séjour à Brindis (1480-1529)*, Paris, 1900, p. 107-111. On lira également avec intérêt le roman historique d'Yvon Toussaint : *Le Manuscrit de la Giudecca*, Paris, 2001.

³³ Sur tout ceci, voir R. HOVEN, *Antoine de la Marck, dédicataire d'Érasme, d'Amerot et de Gonthier d'Andernach*, dans *Leodium*, 57, 1957, p. 5-17.

³⁴ H. DE VOCHT, *op. cit.* [n. 19], 1, p. 493-500.

³⁵ P. S. ALLEN, *op. cit.* [n. 17], 9, p. 18, n° 2369 ; p. 375, n° 2566.

³⁶ Voir L. BÉTHUNE, *Un historien liégeois de 1567*, Liège, 1903, p. 5-6. Une copie de cette *Chronique admirable de la noble cité de Liège traitant de l'origine des Éburons et de la ville de Liège* est conservée à la Bibliothèque générale de l'Université de Liège, ms. 1745. La citation figure au f° 219 r°.

³⁷ Comme l'écrit Aléandre dans une lettre à Étienne Poncher, évêque de Paris, du 13 janvier 1515 : voir J. PAQUIER, *Jérôme Aléandre et la principauté de Liège* [n. 32], p. 2. L'humaniste italien félicite même le prince de l'élégante latinité de ses lettres (*Ibid.*, p. 89).

³⁸ L.-E. HALKIN, *op. cit.* [n. 4].

*d'Hercule*³⁹. Les belles-lettres refleurissent dans sa capitale comme les violettes qu'Aléandre va cueillir dès la mi-février sur les hauteurs de la ville⁴⁰, les écoliers parlent de mieux en mieux le latin et même le grec, car ils font leurs humanités dans un collège d'avant-garde ; des artistes italiens arrivent à Liège⁴¹, des intellectuels liégeois prennent le chemin de l'Italie⁴² ; les bibliothèques liégeoises s'enrichissent d'ouvrages d'auteurs anciens ou modernes⁴³ ; les dignitaires ecclésiastiques, comme Jean de Noville, abbé de Saint-Laurent⁴⁴, Jean de Coronmeuse, abbé de Saint-Jacques⁴⁵, ou Léon d'Oultres (Outers ?), prévôt de Saint-Paul⁴⁶, retrouvent les joies du mécénat. Pour devenir un véritable foyer d'humanisme, sans doute a-t-il manqué à Liège une université et quelques imprimeurs. Les intellectuels liégeois doivent aller faire leurs études à Paris, Louvain ou Cologne ; ils restent souvent dans leur université d'origine ou cherchent fortune loin de Liège. Un des plus grands théologiens de l'Université de Cologne est liégeois, mais Arnold de Tongres n'est pas un humaniste : il sera l'adversaire acharné de l'hébraïsant allemand Johann Reuchlin, « phénix des érudits trilingues »⁴⁷. Un de ses élèves, l'historien Hubert Thomas, auteur d'une dissertation sur les Tongrois et les Éburons « utile à tous ceux qui veulent comprendre correctement le *De bello Gallico* de César », fera également toute sa carrière à l'étranger, au service de l'Électeur palatin⁴⁸. Comme l'écrit Marie Delcourt, Liège sous Érard de La Marck, est un centre de dispersion autant qu'un foyer d'appel⁴⁹.

Les deux règnes suivants ne sont pas les plus brillants de l'histoire liégeoise. La seule renaissance que connaît Liège sous Corneille de Berghe et Georges d'Autriche est celle du conflit entre la France et l'Espagne, avec le retour des menaces que cette rivalité fait peser sur la principauté et le réveil des querelles intestines. Cette crise politique se double d'une grave crise religieuse : le temps est à la poursuite et à la punition des hérétiques, qu'ils soient luthériens ou anabaptistes, aux procès des blasphémateurs et des sorciers, à la réorganisation de l'Inquisition, à la censure des livres⁵⁰ : déjà inquiété à la fin du règne d'Érard, Érasme est mis à l'index des livres prohibés sous Georges d'Autriche⁵¹. Le possesseur liégeois de l'édition datée de 1542 du commentaire érasmien sur le Nouveau Testament qui est conservée à la Bibliothèque générale de l'Université de Liège a rendu absolument illisibles les passages gênants, alors que le chanoine Nicolas Nickman, professeur au Collège des Jérormites, se contentait, dans son édition de 1519, de biffer ou d'encadrer ces passages, mais en les laissant parfaitement lisibles⁵²...

Un tel climat n'est évidemment guère propice au développement culturel. La situation s'améliore sous le règne de Robert de Berghe⁵³, grâce surtout, comme le souligne fort justement Godelieve Denhaene⁵⁴, à l'émergence, dans les lieux de pouvoir, de personnalités qui s'adonnent avec ferveur à l'étude des textes anciens, collectionnent inscriptions et médailles antiques, achètent ou échangent des livres, se rencontrent ou s'écrivent pour partager leurs découvertes. Trois au moins de ces érudits, venus des Pays-Bas voisins pour être associés au gouvernement de la principauté, méritent de figurer au panthéon des humanistes liégeois : Laevinus Torrentius (Van der Beken?), Dominique Lampson et Charles Langius.

³⁹ G. DENHAENE, *op. cit.* [n. 5], p. 29.

⁴⁰ J. HOYOUX, *Le carnet de voyage de Jérôme Aléandre en France et à Liège (1510-1516)*, Bruxelles-Rome, 1969, p. 224-225 : « Die 15 februarii in montibus Leodiensibus inveni violas ».

⁴¹ Le plus célèbre est le sculpteur Nicolas I Palardin ; voir G. DENHAENE, *op. cit.* [n. 5], p. 35-36.

⁴² Ainsi, par exemple, Theodoricus Hezius, né près d'Eindhoven, dans le diocèse de Liège, d'abord secrétaire du pape Adrien VI à Rome, puis chanoine de Saint-Lambert (janvier 1524) et enfin inquisiteur (1529 ?) à Liège. Voir *Contemporaries of Erasmus...* [n. 17], 2, p. 190-191 ; Ph. LAROSE, *Theodoricus Adriani Hezius, serviteur des princes et défenseur de la foi*, mémoire de licence, Université de Liège, 2 vol., Liège, 1981.

⁴³ Parmi les ouvrages antérieurs à 1538, acquis par les Croisiers de Huy et de Liège, on mentionnera des œuvres de Térence, Cicéron, Théophraste, Plaute, Lucien, Flavius Josèphe, Jamblique, Xénocrate pour les auteurs anciens, de Théodore de Gaza, Robert Gaguin, Guillaume Budé, Laurent Valla, Johann Reuchlin, Érasme, Ioannes Alexander Brassicanus pour les humanistes. Voir J.-P. DEPAIRE, *op. cit.* [n. 7], 2, p. 68, 71, 72, 146, 206, 222, 225, 148, 165, 166, 221, 223, 225.

⁴⁴ S. DENOËL, *Le Livre d'Heures de Jean de Noville (Université de Liège-Ms. 3591). Un joyau de la Première Renaissance liégeoise*, thèse de doctorat, Université de Liège, 2 vol., 2005.

⁴⁵ Il protège l'humaniste espagnol Juan-Luis Vivès. Voir L.-E. HALKIN, *op. cit.* [n. 4], p. 15.

⁴⁶ En 1530, il offre à sa collégiale le vitrail qui orne la façade méridionale du bras sud du transept : voir Y. VANDEN BEMDEN, *Les vitraux de la première moitié du xv^e siècle conservés en Belgique (Corpus vitrearum Belgique, 4)*, Gand, 1981, p. 282-319. Sur ce personnage qui fut notamment professeur et recteur au Collège du Lys, avant son installation à Liège, voir *Contemporaries of Erasmus...* [n. 17], 3, p. 37.

⁴⁷ *Contemporaries of Erasmus...* [n. 17], 3, p. 330-331 ; L.-E. HALKIN, *op. cit.* [n. 4], p. 16. Sur Johann Reuchlin, voir *Contemporaries of Erasmus...* [n. 17], 3, p. 145-150.

⁴⁸ L.-E. HALKIN, *L'humanisme en terre wallonne*, dans *La Wallonie. Le pays et les hommes. Lettres, arts et culture*, 2, s. 1, 1978, p. 25-30, p. 29 pour la citation ; D. VAN DEN AUWEELE et G. TOURNOY, *Note sur la tradition manuscrite des « Annales » d'Hubert Thomas Leodium*, dans *Archives et bibliothèques de Belgique*, 50, 1979, p. 104-139.

⁴⁹ M. DELCOURT, *Humanisme et Renaissance au xv^e siècle*, dans *Liège et l'Occident*, Liège, 1958, p. 233-241.

⁵⁰ L.-E. HALKIN, *Histoire religieuse des règnes de Corneille de Berghe et de Georges d'Autriche princes-évêques de Liège (1538-1557)*, Liège-Paris, 1936.

⁵¹ E. FAIRON, *Un dossier de l'inquisiteur liégeois Thierry Hezius (1532 à 1545)*, dans *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 88, 1924, p. 99-160 et Id., *Le premier Index des livres prohibés à Liège, 1545*, dans *Le Compas d'or*, 2^e série, 3, 1925, p. 1-19.

⁵² J. HOYOUX, *op. cit.* [n. 13], p. 128-129.

⁵³ C. TIHON, *La principauté et le diocèse de Liège sous Robert de Berghe (1557-1564)*, Liège-Paris, 1922, en particulier p. 273-285.

⁵⁴ G. DENHAENE, *op. cit.* [n. 5], p. 172-173.

Né à Gand en 1525, Liévin Torrentius passe trente années de sa vie à Liège, auprès de trois princes-évêques. Après des études à Louvain, puis à Bologne, où il conquiert ses grades de *doctor utriusque iuris*, et après un séjour à Rome, il devient le conseiller de Robert de Berghe qui le pourvoit, le 24 août 1557, d'un canonicat de Saint-Lambert et de l'archidiaconé de Brabant. Ecclésiastique zélé et consciencieux, Torrentius exercera les fonctions de vicaire général, avant d'être désigné comme titulaire du siège épiscopal d'Anvers qu'il n'occupera toutefois qu'en 1587. Ardent défenseur des intérêts de l'Église de Liège, notamment lors de la création des nouveaux évêchés, sous Philippe II, il joue aussi un rôle important dans l'installation des Jésuites à Liège et dans l'ouverture de leur collège. On doit à cet humaniste, qui possédait une très riche bibliothèque⁵⁵, une édition de Suétone et des commentaires sur Horace. Abraham Ortelius, Juste Lipse, Christophe Plantin ont été les hôtes de son superbe hôtel des Degrés-Saint-Pierre, miraculeusement conservé et restauré⁵⁶.

Dominique Lampson, le meilleur ami de Torrentius, n'est pas un ecclésiastique, mais un laïc aux multiples talents. Né à Bruges, en 1532, il fait lui aussi ses études à Louvain, puis entre au service du cardinal Reginald Pole, en qualité de secrétaire. Après un long séjour en Angleterre, de 1554 à 1558, il devient, à Liège, le secrétaire privé de Corneille de Berghe, puis de ses successeurs. Cet homme de cabinet, comme le furent tant d'humanistes, abandonne volontiers ses tâches d'écriture. Artiste, il fréquente l'académie de Lambert Lombard, dont il sera le biographe ; historien de l'art, il correspond avec les plus grands artistes et critiques de son temps. Ce remarquable polyglotte, qui se présente lui-même comme un « Flamand de Bruges », compose des poèmes en grec comme en latin ; il semble aussi avoir prêté la main au *Petrarque en rime françoise* de son concitoyen brugeois Philippe van Maldeghem (Bruxelles, 1600)⁵⁷.

Un troisième liégeois d'adoption, Charles Langius, fait partie du cercle de lettrés gravitant autour de Robert de Berghe et de ses successeurs⁵⁸. Probablement originaire de Gand, ce jurisconsulte, qui fut le condisciple de Torrentius au Collège des Trois Langues de Louvain, précède son compagnon d'étude à Liège, puisqu'il est reçu au chapitre de Saint-Lambert le 26 juin 1555, après un séjour en Italie en qualité de secrétaire des théologiens louvanistes présents au concile de Trente, entre 1551 et 1552. Langius consacre ses loisirs à l'étude, à l'annotation et à la correction des auteurs anciens, sans doute en étroite collaboration avec Torrentius, soucieux autant que lui de disposer des meilleurs textes⁵⁹. Outre de nombreuses et précieuses notes critiques, il a laissé divers poèmes, dont une intéressante *Prosopopée de Liège*⁶⁰. Langius doit une part de sa notoriété à Juste Lipse qui en fait le personnage principal de son dialogue sur *La Constance* de 1584. La conversation entre les deux amis est censée se dérouler en juin 1571, lorsque Lipse, fuyant son pays, où sévit le duc d'Albe, s'arrête à Liège pour saluer ses amis⁶¹. Il confie son désarroi à Langius qui s'efforce de le réconforter. Commencé en début d'après-midi, dans la maison du chanoine, interrompu le soir pour permettre aux deux amis d'aller dîner chez Torrentius, l'entretien se poursuit le lendemain matin dans le jardin que Langius, grand amateur de fleurs rares, possédait au bord de la Meuse – « un vrai paradis plutôt qu'un jardin »⁶². Leçon de morale stoïcienne, le *De Constanca* constitue un témoignage indirect, mais infiniment précieux sur la vie culturelle à Liège dans la seconde moitié du XVI^e siècle : la figure la plus représentative de l'humanisme dans les anciens Pays-Bas y rend hommage à un grand érudit liégeois, présenté comme « le meilleur et le plus savant des Belges »⁶³.

Ainsi, à la veille de la mort de Lambert Lombard, Torrentius, Lampson et Langius nourrissent le feu allumé quelques décennies plus tôt et qu'un Pascal Berselius s'est efforcé d'entretenir tout au long de sa vie, n'hésitant pas à appeler à la rescoussse, pour souffler sur les braises, tous les humanistes disponibles, des plus illustres aux plus modestes. C'est à des cercles comme ceux-là, constitués par ou autour d'un intellectuel ou d'amis animés de la même passion, que doit s'intéresser l'historien de l'humanisme à Liège, sans ignorer que les amoureux de l'Antiquité ne se recrutent pas seulement parmi les philologues et les numismates, mais aussi parmi les hommes de science, en particulier – pensons aux

⁵⁵ J. DELANDTSHEER et M. DE SCHEPPER, *De bibliothecatalogus van Laevinus Torrentius, bisschop van Antwerpen*, dans *De Gulden Passer*, 82, 2004, p. 7-87.

⁵⁶ H. DE VOCHT, *op. cit.* [n. 19], 4, p. 165-176 ; M.-C. VOOS, *Laevinus Torrentius, la Contre-Réforme et la Réforme catholique à Liège (1557-1587)*, mémoire de licence, Université de Liège, 1989. Sur l'hôtel, voir *Architecture pour Architecture. Hôtel Torrentius. Lambert Lombard 1565 – Charles Vandenhove 1981*, Bruxelles, 1982.

⁵⁷ J. PURAYE, *Dominique Lampson humaniste (1532-1599)*, Liège, 1950. Voir aussi Id., dans *Biographie nationale*, 39, Bruxelles, 1976, col. 590-598.

⁵⁸ H. DE VOCHT, *op. cit.* [n. 19], 4, p. 180-184.

⁵⁹ Comme le souligne le Père André Schott S.J. dans la notice qu'il consacre à la vie et à l'œuvre de Langius en préface de l'édition qu'il donne de ses notes critiques sur le texte de Cicéron. Voir A. SCHOTTUS, *Observationum humanarum libri V quibus Graeci Latinique Scriptores, Philologi, Poetae, Historici, Oratores, et Philosophi emendantur, supplentur, et illustrantur*, Anvers, Gaspard Bellerus, 1615, p. 396-468, p. 197 pour la citation.

⁶⁰ J. CHAPEAUVILLE (1551-1617) et ses amis, *Contribution à l'historiographie liégeoise*, éd. R. HOVEN et J. STIENNON, Bruxelles, 2004, p. 164-173.

⁶¹ Lipse reviendra à Liège, mais surtout à Spa, en 1591-1592 et en 1595. Voir notamment l'édition de sa correspondance de l'année 1591 par S. SUÉ, *Justus Lipsius op de terugweg*, thèse de doctorat, Vrije Universiteit Brussel, 2 vol., 1974, et son traité en forme de dialogue sur les machines de guerre des Romains, le *Polyor ceticon* (Anvers, 1596), dédié à Ernest de Bavière.

⁶² J. LIPSE, *Traité de la Constance*, éd. L. DU BOIS, Bruxelles, 1873, p. 280-281. Voir J. HOYOUX, *Le jardin de Langius et l'horticulture liégeoise au xv^e siècle*, dans *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, IV, 103, 1953, p. 241-244.

⁶³ J. LIPSE, *op. cit.* [n. 62], p. 130. Le Père André Schott partage ce point de vue : voir A. SCHOTTUS, *op. cit.* [n. 59], p. 396.

frères Gilbert et Remacle Fusch – parmi les médecins et les botanistes⁶⁴. Comme tout historien, celui de l'humanisme à Liège devra faire flèche de tout bois – explorer les testaments et les inventaires de bibliothèques, épucher le paratexte des éditions anciennes⁶⁵, partir à la chasse des ex-libris⁶⁶, se pencher attentivement sur les reliures⁶⁷... – pour tenter de combler les immenses lacunes de la documentation sur ce chapitre de l'histoire liégeoise. Faut-il rappeler, par exemple, que neuf pièces seulement – sur deux cent trente – de la fastueuse collection de tapisseries d'Érard de La Marck ont été retrouvées⁶⁸; que l'on ne sait rien de fiable sur le séjour en Italie de Lambert Lombard, qui n'est même pas cité dans la correspondance du cardinal Reginald Pole⁶⁹; que l'artiste liégeois n'apparaît pas non plus sous la plume de Laevinus Torrentius, dont la demeure de la rue Saint-Pierre est pourtant due, selon le témoignage de deux de ses hôtes, « à la main, heureusement douée pour l'architecture, de Lambert Lombard, en son temps peintre et philosophe célèbre entre tous chez les Éburons »⁷⁰; que l'on manque cruellement de lettres de Torrentius pour la majeure partie de sa période liégeoise⁷¹; enfin, que l'on n'a conservé aucun document sur les écoles liégeoises – de la cathédrale, des collégiales – susceptibles de faire concurrence ou de préparer au Collège des Jérémites, sinon la pierre funéraire d'un professeur et trois tragédies composées en 1556 pour les élèves de l'école de Saint-Barthélemy⁷²...

Liège est une ville où le retour aux sources antiques qui caractérise l'humanisme s'est accompli de manière relativement tardive et assez sporadique. En dépit d'une situation politique et religieuse peu propice, le bilan culturel de la patrie de Lambert Lombard est toutefois loin d'être négatif. Liège dispose d'un enseignement qui force l'admiration de tous, même des étrangers ; malgré la longue absence d'un atelier d'imprimeur, la ville ne manque pas des livres indispensables : auteurs anciens, dictionnaires, ouvrages sur la langue latine⁷³; l'art de la calligraphie, tel qu'il y reste pratiqué, perpétue jusqu'au cœur du XVI^e siècle la tradition de l'écriture dite « humanistique », celle adoptée par les premiers exhumeurs de manuscrits anciens, à l'aube de l'humanisme⁷⁴; enfin, la ville a nourri ou attiré quelques fidèles serviteurs des *humaniores litterae*. Lambert Lombard, dont le biographe Dominique Lampson souligne avec tant d'insistance la connaissance des historiens, des poètes, des philosophes et des moralistes de l'Antiquité⁷⁵, a parfaitement pu trouver à Liège de quoi satisfaire son amour des belles-lettres. Une ville sur laquelle veille le doux sourire de la Madone de Berselius, où les écoliers jouent du Térence sur le parvis d'une église⁷⁶, où les premiers de classe reçoivent un Virgile complet comme livre de prix⁷⁷ n'est pas un désert culturel, mais un lieu où souffle l'esprit – l'esprit de la Renaissance.

⁶⁴ C. TIHON, *op. cit.* [n. 53], p. 280-281. R. HALLEUX et C. OPSOMER, *L'apport scientifique de la Wallonie au xv^e siècle*, dans *La Wallonie. Le pays et les hommes. Lettres, arts, culture*, 2, s. l., 1978, p. 351-361, en particulier p. 354-355.

⁶⁵ Une lettre du botaniste d'origine prussienne Melchior Guilandinus (Wieland) à Charles Langius (Padoue, 21 décembre 1556) figure dans la 2^e édition de son commentaire de Pline l'Ancien, *In C. Plini majoris capita aliquot, ut difficilima, ita pulcherrima, et utilissima commentarius*, Lausanne, Franciscus le Preux, 1576, f° 12 v°-26 v°.

⁶⁶ Ceux de plusieurs ouvrages de la bibliothèque des Croisiers de Liège permettent notamment de mieux connaître les goûts et les curiosités de l'humaniste liégeois Nicolas Nickman, lecteur certes d'Érasme, mais aussi, entre autres, d'Apulée et de Jamblique. Voir J.-P. DEPAIRE, *op. cit.* [n. 7], 2, p. 222-223.

⁶⁷ C'est dans une reliure en mauvais état qu'ont été retrouvés les devoirs des élèves du Collège des Jérémites : voir M. DELCOURT et J. HOYOUX, *op. cit.* [n. 14], p. 933-934. La reliure des *Opera omnia* de Platon (Bâle, Froben, août 1532) de la bibliothèque des Croisiers autoriserait l'attribution de cette édition au couvent des Jérémites : voir J.-P. DEPAIRE, *op. cit.* [n. 7], p. 226.

⁶⁸ G. DENHAENE, *op. cit.* [n. 5], p. 29.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 17.

⁷⁰ P. COLMAN, *L'Hôtel Torrentius à Liège. Étude historique et archéologique*, dans *Architecture pour Architecture...* [n. 56], p. 9-23, p. 9 pour la citation.

⁷¹ Celles des vingt-cinq premières années. Cf. L. TORRENTIUS, *Correspondance*, 1, *Période liégeoise, 1583-1587*, éd. M. DELCOURT et J. HOYOUX, Paris, 1950.

⁷² R. HOVEN et J. HOYOUX, *Le livre scolaire au temps d'Érasme et des humanistes*, Liège, 1969, p. 45-46.

⁷³ Voir J.-P. DEPAIRE, *op. cit.* [n. 7], 2, p. 71, 73, 224, 225, 226, 227. Dans les années qui suivent son installation, G. Morberius publie à deux reprises (1562, 1571) des tableaux de déclinaison et de conjugaison : voir R. HOVEN et J. HOYOUX, *op. cit.* [n. 72], p. 53-54, n° 128.

⁷⁴ L. BRENNET-DECKERS et J. DECKERS, *L'Évangéliaire de Quercenius conservé à la cure de Saint-Jean à Liège*, dans *La collégiale Saint-Jean de Liège. Mille ans d'art et d'histoire*, Liège, 1981, p. 77-83.

⁷⁵ D. LAMPSON, *Lamberti Lombardi apud Eburones pictoris celeberrimi vita, pictoribus, sculptoribus, architectis, altisque id genus artificibus utilis et necessaria*, Bruges, Hubertus Goltzius, 1565, p. 7-8, cité par G. DENHAENE, *op. cit.* [n. 5], p. 167-168.

⁷⁶ À la fin de sa vie, Jean Sturm se souvient d'avoir joué le rôle de Geta dans le *Phormion* de Térence, devant l'église Saint-Martin, voisine du Collège des Jérémites, « sans l'avoir appris d'un maître ou d'un condisciple » : voir J. STURM, *Classicae epistolae sive Scholae Argentinenses restitutae*, éd. J. ROTT, Paris et Strasbourg, 1938, p. 64-65. Cf. L. HALKIN, *Une lettre inédite de Jean Sturm au prince-évêque Gérard de Groesbeek*, dans *Chronique archéologique du pays de Liège*, 32, 1941, p. 16-31, p. 130 pour la citation.

⁷⁷ L. HALKIN, *Le Collège liégeois des Frères de la Vie commune* [n. 11], p. 12.

REGARDS SUR LAMBERT LOMBARD AU COURS DES SIÈCLES

Godelieve DENHAENE

Que peut évoquer le nom de Lambert Lombard aujourd'hui ? Après être resté méconnu ou mal connu depuis la fin du XVI^e siècle, cet artiste est à présent mieux cerné¹. On connaît les lignes principales de sa démarche en tant que peintre, ses intérêts, ses contacts, ses sources d'inspiration. Si la redécouverte de ses peintures reste problématique, il existe de lui plus de huit cents dessins, plus de quatre-vingts gravures et plusieurs vitraux réalisés d'après ses projets.

L'œuvre peint attribué à Lombard et à son atelier, parfois avec questionnement, est représenté dans cette exposition par vingt-deux pièces. Parmi celles-ci, les huit grandes toiles de l'abbaye de Herkenrode – illustrations d'autant de femmes vertueuses – constituent l'un des plus importants ensembles du genre conservés, dans le Nord, pour le XVI^e siècle. Leur importance est évidente : elles forment un jalon essentiel entre tradition et italianisme, entre XVI^e et XVII^e siècle.

Jusqu'il y a cinquante ans, le nom de Lombard n'était familier qu'aux spécialistes de la peinture du Nord et aux Liégeois. Ceux-ci y voyaient, à juste titre, l'artiste qui avait brillamment illustré la Renaissance dans la principauté. La tradition locale faisait de lui le peintre attitré du grand mécène Érard de La Marck – le fameux cardinal qui fit construire le palais des princes-évêques et sous le règne duquel la ville connut la prospérité ; Lombard était aussi considéré comme le fondateur de la première école d'art dans le Nord, école où se formèrent de grands maîtres de l'école anversoise, Frans Floris, Willem Key, et aussi, par l'intermédiaire de Dominique Lampson, Otto Venius, le maître de Rubens.

Cependant, ces informations ont circulé essentiellement à Liège. Dans le cadre plus général de la littérature artistique européenne, Lombard reste pendant des siècles une figure floue. L'absence d'œuvres qu'on aurait pu lui attribuer et l'approche peu critique – en ce qui concerne la peinture nordique – d'écrivains tels Guichardin, Vasari, Lomazzo, donnent naissance à des informations pauvres en détails mais riches de lieux communs. La première mention de Lombard se trouve dans l'ouvrage d'un de ses élèves, le célèbre numismate et éditeur Hubert Goltzius (Venlo, 1526 - Bruges, 1583). Dans l'introduction de son livre sur les monnaies romaines *Les Images presque de tous les Empereurs* (1559)², il présente son maître comme le réformateur des « sciences » – terme qui peut désigner tout à la fois la connaissance philosophique et les mathématiques –, mais aussi comme un poète, un orateur, un philosophe. Le texte souligne aussi l'intérêt, inhabituel à l'époque, de Lombard pour des productions artistiques médiévales³.

Huit ans après Goltzius, un autre disciple de Lombard, l'historien humaniste Dominique Lampson (Bruges, 1532 - Liège, 1599), secrétaire du cardinal anglais Reginald Pole et des princes-évêques Robert de Berghe, Gérard de Groesbeek et Ernest de Bavière, dédie une biographie de trente-neuf pages à son maître. Le fait mérite d'être souligné : d'une part, il s'agit du premier essai sur l'art écrit dans le Nord, d'autre part, ce texte montre l'importance occupée par Lombard dans le panorama culturel de l'époque. Le fait qu'un ouvrage lui soit consacré par un lettré du cercle extrêmement érudit de Plantin, d'Ortelius et de Torrentius indique que Lombard est reconnu comme un modèle et comme novateur. Le caractère du travail, publié à Bruges en 1565 sous le titre *Lamberti Lombardi apud Eburones pictoris celeberrimi vita...*⁴, est lié à la formation de Lampson, louvaniste, admirateur de l'Antiquité, de l'art italien mais aussi de la culture de son pays qu'il désire mettre en valeur⁵. Il est en effet le premier critique flamand qui, suivant l'exemple des biographes d'artistes italiens, consacre un ouvrage uniquement aux peintres du Nord, *Pictorum aliquot Celebrium Germaniae Inferioris Effigies* (1572)⁶. Les commentaires qui accompagnent les vingt-trois portraits gravés en général par Jan Wierix sont peu précis, mais révèlent une prise de conscience, en pleine période d'italianisme, de la spécificité d'un patrimoine artistique national.

¹ Pour une approche plus détaillée de la fortune critique de Lambert Lombard jusqu'en 1980, voir G. DENHAENE, *Lambert Lombard et la peinture flamande dans la littérature artistique*, dans *Relations artistiques entre les Pays-Bas et l'Italie à la Renaissance. Études dédiées à Suzanne Sulzberger*, Bruxelles-Rome, 1981, p. 100-121.

² H. GOLTZIUS, *Les Images presque de tous les Empereurs*, Anvers, G. Coppens van Diest, 1559, p. 15 ; éd. latine, allemande et italienne chez le même éditeur en 1557.

³ « Lambert, qui est un patron et réformateur des Sciences en ces pays, qui ayant déchassé les mœurs barbares, ha ramené en ces régions la vraie science; qui aussy comme poète et orateur très éloquent, sciat à parler de son stile et au regard de quelques peintures anciennes, sciat-il dire de quel temps elle est peinte; en outre comme vrai philosophe, possède-t-il toutes choses, comme ne possédant rien, et tout ce qu'il ha, il le tient pour bien presté de la nature [...] ».

⁴ Publié à Bruges par Hubert Goltzius ; pour la traduction, voir J. HUBAUX et J. PURAYE, *Dominique Lampson Lamberti Lombardi... vita. Traduction et notes*, dans *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'Art*, 18, 1949, p. 53-77.

⁵ Sur la personnalité de Lampson, voir la monographie de J. PURAYE, *Dominique Lampson humaniste 1532-1599*, Bruges, 1950.

⁶ Publié à Anvers par la veuve de Jérôme Cock. Réédition et traduction par J. Puraye, avec notes, Liège, 1956.